L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

ELMORE DUFOUR, Président
E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué

HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

MARDI 25 FEVRIER

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	46	7
Midi	56	12
3 p. m.	60	14
6 p. m.	62	15

La question du Canal de Panama

Le Président Taft a confirmé, dans un banquet donné hier en son honneur à Baltimore, sa volonté de soumettre la question des tarifs du canal de Panama à l'arbitrage.

Nous avons été accusés, a-t-il dit, d'avoir violé la parole engagée des Etats-Unis; mais je nie qu'en recommandant l'adoption de la loi du canal exemptant du droit de péage le cabotage américain, le gouvernement des Etats-Unis se soit rendu coupable d'une action qui le déshonore. Il n'y a qu'une simple différence d'interprétation de la clause 3 du traité Hay-Pauncefote et je maintiens que notre interprétation est pleinement justifiée. Ce n'est point l'avis de la Grande-Bretagne et c'est pourquoi la question doit être soumise à l'arbitrage.

L'assistance a vivement applaudi ce discours. Toutefois on doute que le président sortant trouve l'appui nécessaire des deux tiers de voix du Sénat pour faire prévaloir l'arbitrage avant son départ du pouvoir. C'est le futur président qui vraisemblablement résoudra la question en demandant au Congrès d'amender la loi du canal, de manière à faire tomber les objections de l'Angleterre.

Notions nouvelles sur la Vénus de Milo

Theophile Gautier a prétendu que ce qui entend le plus de bêtises, c'est un tableau de musée. Les statues participent à ce privilège, si nous en croyons un de nos confrères, qui raconte avoir entendu ceci devant la Vénus de Milo.

C'est un guide qui parle.

—Voici la Vénus de Milo, ainsi nommée à cause de son pays ("sic"). Elle n'a plus de bras, ce qui ne l'empêche pas d'être la plus belle statue du monde. Elle tourne sur sa base. Mais pour la faire tourner, il faut une autorisation de l'administration!

Les guides instruisent les étrangers...

LES RAYONS X SONT-ILS DANGEREUX?

Les causeries scientifiques de certains journaux, tendent à entretenir dans le public une certaine méfiance à l'égard des rayons X. Et cependant il s'agit d'un agent dont l'art médical moderne fait un usage journalier, dont même on ne conçoit plus qu'il puisse se passer, tant est puissante l'aide que ces invisibles rayons découverts par Roentgen apportent au diagnostic et au traitement des maladies.

On a fait grand bruit, ces temps derniers, autour des lésions dont se sont trouvés frappés les savants et les professionnels continuellement exposés au "feu" des ampoules à vide d'où ces rayons émanent. Mais, dans toutes ces circonstances, il s'agit en réalité non de brûlures, mais d'accidents professionnels liés à l'absorption répétée par la peau, à l'accumulation incessante des effets irritants de rayons de Rœntgen.

Il importe de le répéter: ces accidents ne sauraient préoccuper que les médecins et les hommes de science; ils ne concernent pas les malades.

Du reste, il existe aujourd'hui, pour le radiologiste, des moyens de s'abriter. A l'aide d'écrans de plomb, ces rayons peuvent être canalisés dans une zone bien déterminée où l'on s'interdira de manipuler, ou bien encore on peut les obliger à s'amortir dans une sorte d'armure en tissu opaque et que l'on revêt pour la circonstance. Aussi, s'il est encore, parmi les médecins ou les ouvriers employés à la fabrication des ampoules Rœntgen, de malheureuses victimes, c'est parce qu'ils négligent ces moyens de protection.

De ces accidents, le public ne saurait s'alarmer pour lui-même. Mais est-ce à dire que ces rayons cessent d'être dangereux pour le malade?

Les rayons de Rœntgen sont utilisés aujourd'hui: soit pour donner une image des organes internes sur une plaque photographique (radiographie), soit pour la faire apparaître sur un écran florescent (radioscopie), sont dans le but d'enrayer ou de guérir certaines maladies (radiothérapie). Dans les deux premiers cas, à moins d'un séjour exagéré dans leur champ d'action, aucun accident n'est à craindre, et il n'est plus question aujourd'hui des brûlures plus ou moins sérieuses qui ont suivi les radiographies d'il y a dix ans. Mois anodine est évidemment l'application des rayons X à titre curatif, cette méthode exigeant en général des séances prolongées ou répétées. Mais, à cet égard, les rayons X n'ont rien qui les distingue des agents médicamenteux en usage dans la pratique médicale courante, et particulièrement des agents les plus actifs qui sont, en somme, à haute dose, des poisons. Les rayons X sont, en effet, comme ces poisons chimiques, la digitale, la strychnine, la morphine, la cocaïne, avec lesquels le médecin lutte journellement contre la maladie. Les rayons de Rœntgen à haute dose sont un poison physique, dont aucun codex jusqu'ici n'a réglementé l'emploi thérapeutique, et dont l'expérience acquise sert seule de guide aux médecins qui les utilisent.

Mais que de progrès dans la technique au point de vue de la précision dans les applications! Et chaque jour apporte un nouveau perfectionnement qui réduit les chances d'accidents.

Mais il y a évidemment une limite, car, dans le fonctionnement de la machine humaine, il y a toujours des facteurs qui nous échappent. Bien que les accidents se fassent de plus en plus rares, il y aura toujours à compter avec certaines éventualités possibles, mais exceptionnelles. Il est certain que de désastreuses surprises, alors que toutes les règles avaient été respectées, ont montré après coup une exceptionnelle fragilité de la peau aux rayons X. Mais le fait est général en médecine: nous savons que certains sujets manifestent en effet une intolérance impossible à prévoir pour certains médicaments, pour certains aliments. Faut-il donc aujourd'hui, après les progrès de ces dernières années, rejeter l'emploi des rayons sous prétexte qu'ils peuvent brûler; faut-il se priver d'un agent qui a fait ses preuves dans tant de circonstances? Faudrait-il abandonner le traitement des teignes inauguré par Sabouraud à l'hôpital Saint-Louis, et qui a fait réaliser tous les ans une économie de 200,000 francs à la Ville de Paris? Faut-il abandonner les rayons X, qui ont permis de prolonger la vie dans une maladie auparavant fatale à très brève échéance, la leucémie? Faut-il renoncer à leur action bienfaisante dans la syringomyélie, dans certaines formes de cancer? Un raisonnement identique conduirait à abandonner l'anesthésie chirurgicale sous prétexte que, par elle-même, elle offre des dangers.

Le dommages résultant d'accidents fortuits dus aux rayons X a déjà été plusieurs fois soumis aux tribunaux. En Allemagne, ceux-ci se sont montrés si particulièrement sévères qu'aujourd'hui le médecin n'ose plus entreprendre un traitement par les rayons X sans faire signer au préalable par le malade un engagement de s'abstenir de toute poursuite en cas d'accident.

Le médecin français répugne à des procédés de ce genre: il ne supposera pas "a priori" qu'un malade qui vient en confiance réclamer ses soins puisse un jour se retourner contre lui. Et il y a lieu pour les juges de tenir compte de cette discrète réserve, pour ne pas risquer de compromettre l'avenir d'une science en pleine évolution, déjà si brillante par les services qu'elle a rendus. Car il est bien certain que si l'on trouve des juges capables de rendre le médecin responsable d'un dommage qu'il n'a pu prévoir, on ne trouvera plus de radiologistes pour appliquer les rayons X. Il suffit à ceux-ci de se trouver exposés aux accidents professionnels de cet agent; on serait mal venu de leur faire encore porter le poids des imprévus de la physiologie.

Docteur A. ZIMMERN.

Nouvelle Commission appointée par le Maire Behrman

Les membres suivant ont été appointés pour la commission de l'avenue N. Rampart par le Maire Behrman: Dr. H. A. Gabert, H. C. Ramos, F. Laudumiey, J. G. Oliver, S. H. Bell, N. Maestri, Dr. R. J. Salatich, A. Oehmichen, L. A. Veglia, O. Montagnet, G. De Reyna, L. Frederico, G. Daimens et Lee Bayhi.

NOTRE-DAME DE PENMARC'H

Chaque année, à Noël, on prétend
que la Vierge
Mystérieusement quitte son beau
ciel d'or,
Et, pour rendre visite aux chrétiens de l'Arvor,
Change son manteau bleu contre
un surcot de serge.

Au velours élimé de son étroit
justin
Nul diamant n'accroche une
lueur soudaine.
Elle est vêtue ainsi qu'une humble Bigoudenne;
La fatigue et le hâle ont défleuri
son teint.

Mais l'accent de sa voix a des
douceurs étranges;
Ceux qui l'ont entendu meurent
de son regret.
Notre ciel était sombre et, dès
qu'elle paraît,
Une allégresse emplit les sentiers
et les granges.

Jésus, entre ses bras, repose. On
croirait voir.
Avec son devantier d'étoffe rude
et terne,
Quelque petit enfant de Penmarc'h ou d'Audierne.
Sans le feu sombre et doux qui
couve en son œil noir.

Une aube évangélique au loin
bleuit l'espace
Et, ployant le genou devant ces
pèlerins.
Les hommes de l'Arvor, laboureurs et marins,
Sentent confusément que c'est
leur Dieu qui passe.

CHARLES LE GOFFIC.

Le galant cambrioleur

C'est chez les cambrioleurs qu'il faudra bientôt aller chercher des leçons de galanterie: le petit fait suivant tendrait du moins à le faire croire.

Un cambrioleur, que les rapports de la police disent polyglotte et parlant un langage châtié, opérait dans la maison d'un habitant du petit village de Frimley, près d'Aldershot. Surpris au plus fort de sa besogne, il tenta de fuir, et y eût réussi si une voisine, attirée par les cris, ne l'avait saisi par le bas de son veston.

Le voleur galant attendit les gendarmes, ne voulant pas, disait-il, "même pour s'enfuir, frapper une femme."

A la bonne heure! Que penseront les bandits de la bande tragique de ces galantes façons!

Une idée ingénieuse

Un ménage de petits bourgeois possède un minuscule appartement dans une petite rue de Montmartre, donnant sur une cour tout à fait exiguë.

Ces braves gens ont eu une idée ingénieuse. Pour remplir cette courette d'un semblant de vie intense, ils ont obtenu du propriétaire l'autorisation de peindre une fresque sur le mur qui fait face à la fenêtre. On y voit l'image d'une rue animée: les autobus passent à toute vitesse, les passants se hâtent, les gardiens de la paix arrêtent les véhicules; c'est mouvementé au possible.

Mais ce qui est un comble, c'est lorsque des amis viennent visiter nos braves bourgeois: ceux-ci ne manquent pas de leur faire remarquer que l'appartement donne sur la rue, en montrant la fresque, et, presque toujours après quelques instants de conversation, ils ajoutent: "Si vous voulez, nous allons fermer la fenêtre: on ne s'entend pas avec ce brouhaha!..."

A propos de la Joconde

Encore la "Joconde:"

Une curieuse version du vol, ou plutôt de la perte de la "Joconde" nous arrive d'Italie. Vraie ou fausse, elle mérite d'être enregistrée ici.

Or donc, l'autre soir, au bal du cercle Artistique, à Rome, une artiste étrangère qui a longtemps vécu à Paris, affirmait que la "Joconde" n'a nullement été volée. Comment, non volée? Ces paroles ont excité au plus haut degré la curiosité des assistants et un cercle s'est formé autour de l'artiste qui reprit son récit en ces termes:

—Non, la "Joconde" n'a jamais été volée; elle a tout simplement été abîmée, détruite, tombée en poussière. Un photographe d'art de Paris avait obtenu l'autorisation de photographier le célèbre tableau et d'en répandre dans le monde entier des copies. L'autorisation était même poussée jusqu'à permettre à ce photographe d'emporter à domicile la célèbre toile. Quelques jours avant que le public ait été informé du vol de la "Joconde," un permis de cette sorte avait été donné au photographe. Afin de mettre le tableau en pleine lumière, dans l'atelier du photographe, on l'avait placé sur un chevalet très élevé. Par suite d'un faux mouvement d'un des opérateurs, le tableau tomba sur le sol. Le bois vermoulu se brisa en mille éclats. La peinture au choc s'écailla, se pulvérisa pour ainsi dire. Et c'est ainsi que la "Joconde" fut détruite par simple accident.

Manies d'auteurs

Il est amusant de rappeler (on l'a fait souvent d'ailleurs, mais faut-il renoncer aux sujets d'amusements qui ont déjà servi?) de quelle façon les grands artistes s'inspiraient pour composer leurs œuvres.

Gœthe se promenait au grand air. Paisiello, Thomas et Rossini n'écrivaient qu'au lit. Cimarosa avait besoin de gaîté. Meyerbeer ne pouvait travailler pendant le jour qu'avec ses fenêtres closes et à la lumière artificielle. Schiller mettait ses pieds dans l'eau glacée (ce fut du reste la cause de sa mort). Anfossi faisait placer devant lui sept ou huit plats garnis de canards, de cochons de lait et de saucisses fumantes. Quant au politicien, le marquis d'Antonelle, il s'appliquait une assiette sur le cou et la remplaçait quand elle devenait tiède, au contact de son corps, convaincu de modérer ainsi les vapeurs de son cerveau. Crébillon s'entourait de crapauds qui représentaient, à ses yeux l'image de ses ennemis; tandis que Ibsen avait toujours soin de placer sur un cabaret, à son bureau, des jouets: ours, chats, lapins; sans eux, il n'aurait pu travailler.

Sur les manies des auteurs actuels, il y aurait beaucoup à dire, mais cela serait peut-être indiscret; nous ne disons pas inconvenant...

Le fils d'un clubman lit dans son histoire que Diogène passait ses journées dans un tonneau.

—C'est à peu près comme papa, observe-t-il; seulement, lui, il les passe dans les cercles!

L'Origine des croissants

Les victoires serbes et bulgares ne seront point commémorées d'une façon aussi originale que le fut jadis un échec des Turcs.

C'était en 1529. Les Turcs assiégeaient Vienne et, impuissants à la prendre d'assaut, ils décidèrent de pratiquer des excavations sous ses murs pour les miner ensuite et les faire sauter.

A cette époque, les fours des boulangers se trouvaient placés sous les fortifications de la ville. Et, au moment où les trous de mine allaient être terminés, le bruit des coups de pioche fut entendu par les mitrons, qui donnèrent l'alarme et sauvèrent Vienne.

Pour célébrer cet événement, les boulangers donnèrent à leurs pains la forme de l'emblème turc.

Et c'est de cette illustre lignée que descend le modeste croissant de nos boulangeries.

Amusante anecdote

Un riche amateur qui avait fait sa fortune dans les cuirs de chaussures s'était informé "des prix" d'un violoniste illustre. Il les avait trouvés trop gros. Il eut alors une adroite inspiration. Il invita le violoniste à dîner. Après le repas, un domestique apporta sur un plateau d'argent un stradivarius. Le violoniste fut prié de jouer. Il joua. Mais bientôt il donna un dîner, dont fut le riche amateur. Et au dessert il lui fit apporter, toujours sur un plateau d'argent, une paire de souliers. Très simplement il lui demanda, comme un service qui ne se refuse pas, de vouloir bien, sur l'instant, les ressemeler.

Somme à prélever sur les ventes à l'enchère

L'assistant avocat général Harry Gamble a nettement déclaré lundi que l'Etat entendait collecter le revenu dû à l'hôpital de Charité sur le total des ventes à l'enchère et les recettes des combats de pugilistes et de boxeurs. Il a fait observer que le revenu n'était pas remis régulièrement par les encanteurs et a donné à entendre qu'à l'avenir des actions seront intentées pour en obtenir le paiement. D'après la loi l'hôpital de Charité a droit à un demi de 1 pour cent de la somme totale des recettes de toutes les ventes à l'enchère garanties par la loi.

Les combats de pugilistes et de boxeurs sont compris, dit-il, dans les spectacles soumis à cette loi, mais il considère que le steamer Sydney en est exempt.

Banqueroutes

Deux citoyens de la Nouvelle Orléans, George McDuff et Ulysses Laurent se sont déclarés en banqueroute devant la Cour de District des Etats-Unis. McDuff a déclaré que son passif était $3,364.97 avec $2.250 d'actif. Laurent a déclaré que ses dettes s'élevaient à $1,865.58, et que son actif était $121.10.

Un congé est accordé au Maire

Un congé a été accordé au Maire Behrman et le Député Commissaire Arthur O'Keefe, par le Conseil de Ville, mardi, pour leur permettre d'assister à l'inauguration du Président-élu Wilson à Washington. Pendant l'absence de M. Behrman, le Commissaire Ricks le rempacera.

Sports

Willie Hoppe, le champion du monde au billiard 18.2 balk line, partira pour Paris prochainement, pour jouer une série de trois parties de 500 points chaque, avec Firmin Cassignol, le champion Français. Les parties auront lieu le 7, 8 et 9 avril.

Matt Wells, le boxeur Anglais, a vaincu le champion Australien Hughie Mehegan dans un combat en vingt reprises lundi soir, à Londres. Le match a eu lieu au National Sporting Club.

"Tiger" Young a reçu une décision sur Sailor Dufrane dans un combat en 10 reprises à Eunice, Lne., lundi soir. Young rencontrera Frankie Conley à Eunice prochainement.

Packey McFarland et Jack Britton se rencontreront à New York dans un combat de 10 reprises. Le match aura lieu vers la fin du mois de mars.

Joe Wood, le "pitcher" de Boston, recevra un salaire de $7.500 par an, ou à peu près $172 par partie. On calcule que chaque fois qu'il lancera un "baseball" il aura gagné $1.82 sans compter les extras qu'il aura.

Un combat qui intéressera beaucoup les amateurs de boxe, sera celui qui aura lieu lundi soir prochain entre Al Wambsgans et Young Denny. Ils se rencontreront au "Orleans Athletic Club."

Arrivée du "Kronprincessin Cecilie"

Le vapeur allemand, "Kronprincessin Cecilie," est arrivé hier soir, à dix heures, avec 165 passagers venant de Colon (Panama).

Cheveaux emballés

Georges Lewis, un homme de couleur, âgé de 24 ans, a été sérieusement blessé à la tête hier après-midi par un cheval qui s'est emporté et qui l'a projeté sur le pavé. Après avoir arrêté ce cheval, l'autre cheval s'est emballé et il a été très difficile de se rendre maître des animaux. Lewis a été transporté à l'hôpital de la Charité où les médecins ont declaré les blessures sérieuses.

La compagnie des tramways se conforme aux réglements du Bureau de Santé

Le Dr. O'Reilly, du Bureau de Santé de la ville, a déclaré mardi que la compagnie des tramways s'est conformé aux réglements sanitaires récemment adoptés pour le nettoyage des voitures.

Sur un total de 54 cars inspectés, il n'y en avait que deux dans lesquels on avait expectoré.

Le Dr. O'Reilly, envoie 50 notices par jour aux propriétaires d'épiceries, leur donnant l'ordre de faire joindre leurs égouts au système de la ville.

Dévalisée

La police est à la recherche de deux nègres qui ont dévalisé Mme Ruth Elliott, une femme âgée, demeurant au No. 2723 rue Soniat, devant la Douane lundi. $11.75 est le montant qui a été volé à Mme Elliott.

Feuilleton de l'Abeille de la N. O.

No 12 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

—Peut-être bien. Là, même manège. Séjour, dissimulation de sa présence et sortie par l'escalier de service qu'il a descendu jusqu'au vestibule. Rasant les murs, cherchant l'ombre, l'homme s'est introduit dans le jardin d'hiver et s'est tenu en observation derrière un massif de plantes à feuillage; puis, il s'est retiré en s'engageant dans une petite galerie vitrée qui contourne la maison et revient à cette pièce. A quatre mètres environ de la verrière, il y a eu collision avec une autre personne qui avait suivi ses traces; l'autre personne est retournée au jardin d'hiver; l'homme a continué sa route, a pénétré ici par la petite porte découpée dans la verrière et est revenu à la place où je suis et d'où il était parti. Voilà le périple. C'est clair.

M. d'Argens, dont l'attitude pendant le récit du policier exprimait une déception tant soit peu dédaigneuse, eut un geste qui voulait dire:

—Ce n'est que cela?

Et il prit aussitôt la parole.

—Nous étions arrivés aux mêmes conclusions, rien que par l'examen des événements qui se sont déroulés au rez-de-chaussée. Nous nous doutions bien que l'homme—en l'espèce, le meurtrier—était parti d'ici; nous savions qu'il y était revenu. Et nous allions plus loin, nous disions, appuyés sur de fortes présomptions: le coupable est vraisemblablement celui qui se tient habituellement dans cette bibliothèque,—l'homme que vous avez devant les yeux: M. François Thibaut.

—Est-ce possible, Caldaguès? s'écria le baron von Hausbrand que cette solution contrariait visiblement. Il en caressait sans doute une autre mieux adaptée au but secret qu'il poursuivait en se mêlant avec tant d'ardeur aux péripéties de cette affaire.

Ainsi mis en demeure de se prononcer, Caldaguès haussa imperceptiblement les épaules et un sourire narquois éclaira une seconde sa tête hufleuse d'otarie.

—Rien n'est impossible, déclara-t-il, mais ça me surprendrait.

—Ah! pourquoi?

—Parce que monsieur—il désignait François—n'entre pas dans le gabarit que je me suis fait de l'homme pisté: il est un peu trop grand, un peu trop large, et ses pieds déborderaient sur la forme aristocratique imprimée un peu partout par mon gibier humain.

—Ce ne sont là que des appréciations à vue de nez, objecta M. d'Argens.

—Ben oui— J' n' dis pas. On peut se tromper. Mais il y a un moyen sûr de savoir à quoi s'en tenir tout de suite. Si vous voulez me permettre, monsieur le juge?

—Hé! faites donc! acquiesça celui-ci avec humeur.

Caldaguès se dirigea vers François Thibaut et s'excusa de le déranger.

—Je vous demande pardon, monsieur, mais il ne s'agit que d'une petite expérience simple comme tout. Si c'était un effet de votre bonté?...

—Je n'ai rien à craindre de n'importe quelle expérience, répondit François, et je me prêterai à tout ce qu'on voudra.

—Parfait, alors. Voulez-vous vous lever, monsieur, et vous placer dans ce coin-là où manifestement personne n'a pérégriné aujourd'hui.

L'agent enlevait, ce disant, un tabouret sur lequel s'étalait un large atlas couvrant une superficie d'un bon mètre carré.

—Là. Nous avons ici une surface vierge d'une étendue suffisante. Tenez-vous bien.

Et Caldaguès saisissant François par ses vêtements, se mit à le secouer comme un prunier dans tous les sens.

—Levez les pieds, déplacez-vous, gigotez un peu.

François leva les pieds, se déplaça, gigota avec une docilité admirable.

Alors Caldaguès retourna les poches de son veston et de son gilet et agita soigneusement les doublures.

—Bon! dit-il quand ce fut fait. Je vous remercie bien, monsieur. Vous pouvez à présent retourner à votre place.

Et pendant que François obéissait sans mot dire, il fit craquer une allumette et ralluma sa bougie. Puis il s'agenouilla et explora le sol au-dessus duquel tout le branlebas d'abat-poussière que nous avons dit avait été effectué.

Il mit les yeux au ras du plancher, se servit même de sa loupe et promena en tous sens la clarté de sa chandelle.

Puis crac! il se remit d'un saut de grenouille sur ses maigres guibolles et déclara net:

—Y en n'a pas seulement un p'tit grain!

Ce n'est pas lui mon homme!

—Ah! bravo! dit le baron satisfait.

—Qu'est-ce que cela veut dire? demanda le juge d'un ton rogue. Un petit grain de quoi?

—Faut-il le dire? interrogea Caldaguès clignant de l'œil vers le baron.

—Mais sans doute. Il faut tout dire.

—Un petit grain de poudre d'or, renseigna-t-il.

—De poudre d'or? Quelle poudre d'or?

—Ah! voilà. Vous n'avez pas encore eu le renseignement. Moi, c'est de là que je suis parti. Imaginez-vous, monsieur le juge, qu'une main mystérieuse a tracé un certain nombre de mots, sept, si je me souviens, sur une lettre que Mme de Clamont avait laissée inachevée, et que cette écriture fraîche avait été séchée avec une forte pincée de poudre d'or...

—Ce document existe? interrompit M. d'Argens.

—Parfaitement, répondit en toute hâte le baron allemand.

Et ouvrant son portefeuille, il en tira la fameuse lettre et la tendit au juge.

—Je saisis ce papier. Greffier, prenez-en soin.

—En effet, insinua von Hausbrand, cela peut avoir un certain intérêt, à cause de l'écriture.

François Thibaut comprit sans doute l'intention secrète de l'Allemand, car il lui jeta un regard plein de mépris.

L'incident vidé, Caldaguès reprenait sa démonstration.

—Je m'aperçus tout de suite que l'homme que marquait ainsi son passage devait avoir ses vêtements pour ainsi dire imprégnés de poudre d'or, comme s'il en avait transporté plein ses poches, comme si un sac quelconque porté à même la peau avait crevé. Il en semait tout le long de son chemin. Circonstance bizarre, inexpliquée mais absolument réelle et dont je profitai. Vous comprenez maintenant comment j'ai pu le suivre pas à pas dans tous ses détours. J'ai pu également indiquer le sens de ses pérégrinations parce qu'à la longue les réserves de poudre s'épuisaient et que la trace sur le sol devenait de plus en plus maigre. Vous n'avez qu'à vous baisser; vous trouverez une traînée abondante de ma place à la porte du vestibule, c'est l'entrée; puis une trace à peine distincte venant de la galerie: c'est la sortie. Voilà. C'est tout ce que j'ai pu faire jusqu'à présent.

—Bravo! Bravo! s'écria le substitut André Lormeau. C'est un joli travail, un vrai travail d'art. Caldaguès, vous n'avez pas baissé depuis votre départ de la Préfecture.

—Vous êtes bien bon, monsieur le substitut, fit l'agent dont la face devint d'un violet noir—c'était sa façon de rougir—mais ce n'est que de la besogne courante. Faut voir la suite.

—Il y a donc une suite?

—Dame! tant qu'on n'a pas mis la main au collet du monsieur filé, l'ouvrage est en suspens.

—C'est juste. Mais celui qui nous occupe a dû s'éclipser depuis pas mal d'heures.

—Savoir!

—Pourquoi cela?

—Parce que ça dépend de la gravité de la blessure récente qu'il porte à l'épaule.

—Comment savez-vous qu'il est blessé et à l'épaule encore?

—Le plus simplement du monde. Il y a une tache de sang, là, le long de la raipure qui divise presque imperceptiblement le montant de ce corps de bibliothèque et cette tâche est à la hauteur de mon épaule. Elle a donc été produite par une personne blessée qui est sortie par l'issue secrète que j'ai incontestablement là, devant moi.

Et, Caldaguès, faisant face à la bibliothèque, montrait du doigt une glissure humide, à peine visible sur l'ébène du meuble.

Tous les assistants poussèrent des exclamations de surprise et d'émerveillement.

—C'est diabolique! murmura François Thibaut en proie à une émotion pleine d'angoisse.

—Mais alors, s'écria le baron